

# Chapitre 1

## *Le Premier Chant*

Ainsi, la philosophie signifie l'*amour de la sagesse*. Selon de plus en plus de spécialistes, il y aurait une base **archétypale**<sup>1</sup> commune à l'humanité, un « chant premier » de la recherche de la sagesse. Il serait donc profondément « humain » de rechercher la sagesse. Pourquoi ? Peut-être parce qu'elle nous semble garante du bonheur, du vivre-ensemble, ou parce qu'elle éclaire notre rapport aux mystères, de la condition humaine à l'infiniment grand.

Mais alors, si cette quête est universelle, qu'a-t-elle de particulier lorsqu'on observe le chemin qu'elle a pris en Grèce, au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère ? C'est ce paradoxe qui mérite d'être exploré : la sagesse est une aspiration partagée par toutes les cultures, mais la philosophie occidentale s'est distinguée par un geste nouveau, celui de soumettre la pensée elle-même à l'examen rationnel.

Ainsi, ce chapitre se veut une porte d'entrée : reconnaître l'universalité de la quête de sagesse, tout en commençant à percevoir ce qui, dans le parcours grec, a ouvert une voie singulière. Une voie qui n'abolit pas les autres traditions, mais qui propose un style particulier de recherche de vérité, celui que nous appellerons philosophie.

Prenons d'abord un instant pour tendre l'oreille à ce chant premier. Car la quête de sagesse n'est pas grecque, elle est humaine. Elle résonne dans les mythes, les légendes et dans les récits de tous les peuples. C'est à ce souffle universel que nous allons d'abord nous arrêter, pour mieux comprendre ensuite ce qui fait la singularité du chemin grec.

### *Un ancestral désir de sagesse*

---

<sup>1</sup> Quand je dis “archétypal”, j'entends par là quelque chose de très ancien et universel, une sorte de modèle ou de figure commune que l'on retrouve dans toutes les cultures.

## Une quête humaine universelle

Depuis des temps difficiles à déterminer exactement mais certainement très anciens, l'être humain ne se contente plus de vivre selon ses seuls instincts mais cherche aussi à comprendre le sens de la vie et de la mort ou encore l'ordre du monde et sa place dans celui-ci. Où es ma place dans le cosmos et comment faire pour y vivre bien et bien vivre ensemble ? La sagesse serait donc, comme le pensait déjà Socrate : *connaître pour chercher à mieux vivre, à bien vivre.* La sagesse n'a donc rien à voir avec l'injonction parental que nous avons si souvent entendu : « *Sois sage !* ». Cet ordre qui vient de l'extérieur nous enjoint à faire ce que l'on nous dit, à écouter sans poser de question. La sagesse en philosophie est contraire en ce sens. Suivre le courant sans poser de question n'est pas sage. La vraie sagesse part d'un désir intérieur, celui de vouloir comprendre, de poser des questions, d'une curiosité, pour se faire sa propre idée, ses propres valeurs. Le sage n'est donc pas sage au sens de l'injonction parental « *sois sage* ». Au contraire, au regard de cet ordre du parent, le vrai sage est plutôt rebelle ! Il ne peut pas obéir sans poser de question.

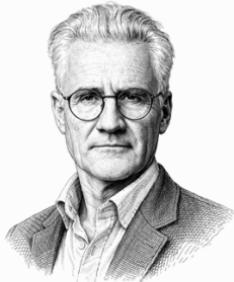
Et c'est ainsi que l'amour ou le désir de la sagesse amène les philosophes de ce monde à se poser toutes sortes de questions qui concernent la connaissance et le vivre bien. Ces grandes questions accompagnent tous les peuples, partout sur Terre. Et pour s'y confronter, les Hommes ont d'abord emprunté une même voie : celle de la spiritualité, ce regard intérieur, ouvert au mystère, et qui nourrit la quête de sagesse.

La spiritualité est si profondément ancrée dans l'être humain que le psychologue et philosophe Carl Gustav Jung a avancé l'idée que "Dieu"<sup>2</sup> est un archétype. Autrement dit, une image universelle de l'inconscient humain : une forme immémoriale et incontournable qui habite toutes les cultures et toutes les

---

<sup>2</sup> On entend par « dieu » ici une image très ancienne. Cela ne signifie pas que « Dieu existe » comme entité extérieure, mais que l'image de Dieu est structurellement présente dans la psyché humaine : dans notre cerveau. Pour Jung, c'est une donnée psychologique : nous portons tous cette disposition, qu'on l'appelle « Dieu », « sacré », « totalité », « mystère », ou autrement.

époques. C'est pourquoi « dieu » (ou « les dieux » ou « les esprits » ou le « sacré ») est partout sur terre, dans toutes les cultures. À la question : « Est-ce que les hommes peuvent arriver à vivre sans spiritualité ? », le philosophe André-Compte Sponville répond :



André Compte-Sponville

« Au sens le plus large du mot, la spiritualité c'est la vie de l'esprit. *Spiritus*, en latin, d'où viennent les mots « esprit » et « spiritualité », signifie l'esprit. *La spiritualité c'est la vie de l'esprit*. Bien que je sache, les athées n'ont pas moins d'esprit que les autres. Pourquoi auraient-ils moins de spiritualité ? Autrement dit, oui, un être humain qui n'aurait plus de spiritualité [aurait perdu] quelque chose d'essentiel.

À la limite on pourrait dire qu'il vivrait comme une bête. Donc la spiritualité c'est la vie de l'esprit en général. Cependant, en un sens plus précis, la spiritualité c'est la vie de l'esprit dans son rapport à l'infini, à l'éternité, à l'absolue. »

Cette quête spirituelle qui vise à approfondir notre rapport à l'infini a pris mille formes : récits mythiques, chants, rites, sagesse orale, légendes. La spiritualité serait donc l'étincelle, le souffle qui fait naître les grandes questions. Toutefois, pouvons-nous affirmer que toute quête spirituelle de sagesse est une philosophie ? Cette question est complexe et apporte son lot de désaccords entre les spécialistes. Pour plusieurs, si la philosophie est amour de la sagesse, quête de sagesse, alors la spiritualité n'est pas forcément philosophie. Pour le philosophe Roger-Pol Droit, réduire la philosophie à la seule Grèce serait une erreur. Cette quête de sagesse n'est pas l'apanage d'une seule culture. Dans *L'oubli de l'Inde* (1989), Droit montre que l'Inde ancienne a produit de véritables systèmes philosophiques, comparables en rigueur et en profondeur à ceux de l'Occident. Dans *La philosophie expliquée à ma fille* (1998), il insiste sur le fait que philosopher, c'est avant tout une quête universelle de sens et de sagesse, présente dans toutes les cultures humaines. Sa réflexion nous enseigne que selon lui, ce qui distingue la Grèce n'est pas le désir de sagesse (partagé partout), mais l'invention d'une méthode rationnelle et argumentative qui va marquer durablement l'Occident.

Le philosophe Frédéric Lenoir élargit encore la perspective en montrant que toutes les grandes civilisations, y compris celles qui privilégient la sagesse orale (Afrique, Amériques, traditions chamaniques), participent de ce mouvement ancestral. Dans *La sagesse expliquée à ceux qui la cherchent* (2018), il insiste sur l'universalité du désir de sagesse, qu'on retrouve aussi bien chez les stoïciens grecs que dans le bouddhisme, le taoïsme ou les traditions orales africaines et amérindiennes. Dans ses conférences et entretiens, il répète que la quête de sens et de sagesse est constitutive de l'humanité : elle prend des formes multiples, mais repose sur le même archétype du *souci de bien vivre*.

Ainsi, ce que nous allons explorer dans ce livre, la philosophie occidentale, n'est qu'un chemin particulier parmi les multiples sentiers qu'ont empruntés les humains pour chercher à comprendre le monde et à mieux y vivre. La spiritualité provoque une quête de sagesse. Les mythes une forme riche de réponse à cette quête.

## **Les mythes comme premiers récits de sagesse**

On voit souvent les mythes comme des contes des temps anciens qui n'ont rien à voir avec la vérité. Il est en effet difficile pour nous les modernes de prendre au sérieux l'idée selon laquelle si le soleil « se lève » le matin c'est que le dieu grec Hélios l'a poussé dans son chariot et le trainera haut dans le ciel à l'aide de ses chevaux. Pourtant, si on s'y attarde un peu plus sérieusement, on peut bien voir que les mythes sont bel et bien un discours sur la réalité, qui cherchent à donner un sens au monde et à dégager des sagesse. Pour l'anthropologue Philippe Descola, les mythes sont de réels systèmes de pensée. Dans ses œuvres, il démontre que les récits amazoniens, autochtones ou africains sont des systèmes de pensée cohérents et non de simples histoires. Ces mythes révèlent des ontologies différentes (animisme, totémisme, analogisme) qui structurent la relation entre humains, non-humains et le cosmos. Cela contredit l'idée que les mythes seraient une étape « primitive » avant la raison : ils sont déjà une forme de rationalité symbolique.



Philippe Descola

### Qu'est-ce que la rationalité symbolique?

C'est une façon de comprendre le monde par des images, des récits et des symboles. Le mythe raconte une histoire (ex. Prométhée qui vole le feu), mais derrière l'histoire se cache une explication du monde (le feu comme connaissance, progrès, responsabilité.) Ce n'est pas rationnel au sens scientifique ou logique, mais ce n'est pas irrationnel non plus : le symbole organise la pensée et aide à donner du sens.

Chez les peuples autochtones, les récits de création liés au territoire (par exemple, le mythe de la Grande Tortue chez plusieurs nations anichinabés et iroquoises, ou les récits d'animaux ancêtres) sont de réels « essais » de rationalité symbolique pour donner forme et sens au monde. Chez les Grecs aussi, on tente le même exercice par exemple avec les mythes d'Hésiode (Chaos, Gaïa, Ouranos) ou d'Homère, qui donnent des images fondatrices pour penser le monde.

C'est donc dire que le mythe n'est pas une erreur, mais bien une forme de connaissance, puis de sagesse : *une manière de dire la vérité du monde à travers l'image et le récit.*

Les mythes ont rôle universel. Partout, les mythes sont des récits fondateurs : ils transmettent des visions du monde, des règles de vie, une mémoire ancestrale. Ils constituent la première forme de sagesse partagée, avant l'émergence des discours rationnels. Pour Frédéric Lenoir, ces récits de sagesse sont universels. Il montre que toutes les grandes civilisations (Grèce, Inde, Chine, Afrique, Amériques) ont transmis la sagesse par le mythe et l'oralité. Les mythes sont la langue commune de la sagesse humaine, qui répond partout aux mêmes questions fondamentales : qui sommes-nous, d'où venons-nous, comment bien vivre ?

Dans les récits autochtones, chaque créature, même la plus modeste, joue un rôle essentiel, et les valeurs de respect, de partage, d'entraide et d'humilité y sont mises en avant. Mais comme tout héros, le Grand Lièvre rencontre aussi des adversaires : les serpents qui veulent l'anéantir et la grenouille géante qui retient l'eau, causant une sécheresse.

Le mythe exprime ainsi l'espérance, la survie et la réconciliation avec la nature : un monde où le bien triomphe toujours du mal, et où les liens entre humains, animaux et éléments sont à l'image de l'ordre du cosmos.

C'est un bon exemple de rationalité symbolique : le récit ne cherche pas à expliquer scientifiquement le monde, mais à le penser et l'organiser par le symbole et le mythe, en transmettant des vérités sur l'humain, sa place et les valeurs du vivre-ensemble.



Le Grand Lièvre Kitchabou, ou Nanobozo, est un héros fondateur de la tradition algonquine. Sa naissance est miraculeuse et sa vie marquée par des exploits qui structurent le monde. Il affronte le Vent d'Ouest, donne aux animaux leurs noms, leurs habits. Il les sauve du déluge universel et les premiers humains apparaissent, façonnés à partir de la chair des animaux morts.



*Serge Bouchard*

Pour Serge Bouchard, les mythes sont les récits vivants du territoire. L'anthropologue et conteur québécois - nous rappelle que les récits autochtones nord-américains habitent encore nos territoires. Ces récits (ours, corbeau, Grande Tortue, Grand Lièvre...) expriment une vision du monde vivante et incarnée où chaque élément de la nature participe à l'expérience humaine.

Ces mythes sont des guides de sagesse pratiques, une manière de vivre avec le territoire pour, ensuite, tout simplement bien vivre.

Pour George E. Sioui, les mythes sont des récits structurants pour le vivre-ensemble. Le philosophe autochtone wendat insiste sur le fait que les récits des Anciens sont structurels : ils définissent les règles implicites de la société, du respect mutuel, de l'équilibre avec la Terre. Ils ne sont pas secondaires, mais fondateurs de l'ordre social et spirituel, comme les mythes d'Homère ou d'Hésiode l'étaient pour la Grèce antique. Pour Sioui, ces récits autochtones sont une philosophie incarnée, transmise oralement et vécue collectivement.



Les mythes ne sont donc pas seulement des histoires, mais les premiers réservoirs de sagesse humaine. Ils offrent une base commune universelle, tout en révélant la diversité des visions du monde. C'est sur ce socle que naîtra la philosophie grecque rationnelle : une voie spécifique de la quête universelle de sagesse et qui, il faut insister, ne s'éloigne jamais beaucoup de la spiritualité.

Ainsi, l'amour de la sagesse est le fil conducteur. Les êtres humains sentent que la sagesse a beaucoup à apporter. C'est L'archétype de la quête : depuis toujours, les humains cherchent à voir plus loin que l'immédiat. Il est vrai que la philosophie grecque se présente comme une nouvelle étape de cette quête, en ce qu'elle choisit plus que d'autres *la voie de la rationalité*. Mais au fond, elle demeure un prolongement du même désir ancestral, celui de sagesse.

## **Occident et autres traditions : un dialogue possible**

Reconnaitre la valeur de la philosophie occidentale n'implique pas d'en faire l'unique voie vers la sagesse. Depuis toujours, d'autres cultures ont cherché à comprendre le monde, le bien et le vivre-ensemble par des chemins différents : par l'oralité, par la relation intime au territoire, par la transmission des récits et de la mémoire ancestrale. Ces traditions n'ont pas toujours pris la forme de traités écrits ou d'arguments logiques, mais elles ont porté, elles aussi, une profonde réflexion sur le sens, la vérité et la sagesse<sup>3</sup>.

Étudier les penseurs grecs demeure donc tout à fait pertinent, notamment parce qu'ils ont donné naissance à une forme particulière de rationalité qui a marqué durablement l'Occident. Mais cette étude gagne à être mise en dialogue avec d'autres voix, d'autres ontologies, d'autres manières de penser le monde. Ce dialogue n'affaiblit pas la philosophie occidentale ; au contraire, il permet de mieux en saisir la singularité, les forces... et les limites.

## **Transition vers la suite**

Le parcours proposé dans ce livre suivra le chemin prescrit par le cours collégial : celui de la philosophie occidentale, depuis ses origines grecques jusqu'à ses développements modernes. C'est ce

---

<sup>3</sup> Il importe toutefois de savoir que beaucoup de philosophies du monde porte ce caractère autoréflexif qui marque la philosophie occidentale. L'excellent ouvrage de Roger-Pol Droit, *Voyager dans les philosophies du monde* (2021), le souligne à grands traits. Il précise que les philosophes indiens, chinois, tibétains, japonais, juifs et arabo-musulmans « ont engendré des usages multiples de la raison et de son exercice, des systèmes de pensée rigoureux, déductifs, démonstratifs. » p. 36

sentier précis que nous allons emprunter ensemble, avec rigueur et attention.

Toutefois, cette introduction invite à garder à l'esprit une idée essentielle : le désir de sagesse est universel, et les formes qu'il peut prendre sont multiples. La philosophie occidentale n'est qu'une des expressions possibles de cette quête humaine fondamentale.

Ainsi, chaque chapitre pourra être lu avec cette conscience élargie : en explorant ce sentier particulier, nous avançons dans une grande forêt de sagesses humaines, riche de voix, de couleurs, de récits et de perspectives. Prendre un chemin, c'est aussi apprendre à reconnaître qu'il n'est jamais le seul.



Si vous souhaitez tester vos connaissances jusqu'ici, essayez de répondre aux 10 questions à choix de réponse sur notre site Internet [www.explorateursidees.com](http://www.explorateursidees.com)



Il est maintenant temps de pointer vers le Chapitre 2, où nous allons explorer un peu plus longuement cette notion de rationalité.

